

## BAPTEME DU SEIGNEUR C 2010

Il y a des scènes dans l'évangile qui sont décisives. Décisives au sens où elles nous appellent à prendre une décision qui engage l'existence. Ces scènes tournent toutes autour de l'identité de Jésus. Ou bien Jésus est le Fils de Dieu et il peut nous sauver, ou bien il n'est qu'un homme, et il peut ce qu'un homme peut, c'est-à-dire au fond assez peu de chose. Ce sont des scènes où, pour reprendre le mot de Pascal, il y a « assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés ». La ligne de partage des eaux passe par le cœur de chacun.

Le Baptême de Jésus est l'une de ces scènes. De quoi s'agit-il ? D'une théophanie, d'une manifestation de Dieu. Chez Matthieu aussi bien que chez Marc et Luc, le ciel s'ouvre. Ce qui signifie, en langage biblique, que la sphère du divin prend l'initiative de dévoiler quelque chose de son mystère. Les trois évangélistes assurent ensuite que l'Esprit Saint descend sur l'homme qui vient d'être baptisé par Jean. Enfin une voix se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour », écho de la prophétie que nous avons entendue en Isaïe : « La gloire du Seigneur se révélera » (1ère lecture).

Qui donc est Jésus ? Manifestement quelqu'un qui appartient à la sphère humaine. Un homme parmi des milliers d'autres, et présentement un homme qui s'approche du Jourdain pour recevoir un baptême de pénitence. Manifestement aussi quelqu'un qui appartient à la sphère du divin : le Fils de Dieu, Celui sur qui repose l'Esprit, « notre grand Dieu et Sauveur » dit S. Paul dans la 2e lecture.

Comment concilier cela ? La raison humaine est au rouet, et elle n'aime pas cela. Alors elle cherche à ramener ce qui se donne comme objet de foi à des catégories pour elle familières. Selon la pente du cœur les mêmes expressions et les mêmes situations vont être diversement interprétées. Les uns et les autres verront dans cette scène du Baptême l'investiture de Jésus. Mais pour les uns ce sera la révélation pour le monde de l'identité qui est la sienne depuis sa conception au jour de l'Annonciation ; pour les autres, ce sera son « adoption » par Dieu et ainsi le don d'une identité nouvelle. Pour les premiers, Jésus est le Fils de Dieu par nature ; pour les seconds, il l'est par adoption, et cela se produit aujourd'hui sur les bords du Jourdain. Ce texte est donc bien une des pierres de touche de la foi en l'identité divine de Jésus.

Une telle scène nous rappelle aussi comment lire l'Écriture. Pour les contemporains de Jésus, il était tentant de ranger l'homme devant qui s'efface Jean-Baptiste dans du « déjà connu ». Jésus reçoit l'onction, comme naguère David et les rois ses successeurs : c'est donc aujourd'hui qu'il est « adopté » par Dieu. De tels précédents ne manquent pas dans l'Ancienne Alliance. Luc ne cite-t-il pas d'ailleurs le psalmiste : « Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » ? Cet homme, Jésus, n'est-il pas « mis à part » comme l'avait prophétisé Isaïe ? S'il est mis à part, c'est donc qu'il appartient à la race humaine. Jésus semble bien s'intégrer à la longue lignée de ces figures de l'Ancien Testament chargées d'une mission en faveur du peuple de Dieu.

Mais voilà : l'Écriture est un tout. Chacune de ses parties s'interprète sur fond de totalité. Si nous disons qu'aujourd'hui Jésus est un homme adopté et envoyé en mission par Dieu, nous nous exposons à ne plus rien comprendre d'autres passages de l'Écriture qui postulent sa divinité. Alors que faut-il faire ? Il faut faire craquer nos représentations trop humaines de la logique divine. La foi au Christ est certes raisonnable, mais tellement raisonnable qu'elle dépasse la raison. La Révélation divine n'est digne de la raison humaine que si elle l'excède. *Deus semper maior*. « Dieu est toujours plus grand ». Oui, Jésus vient s'intégrer à la lignée des figures de l'Ancien Testament. Mais justement, en venant prendre la place laissée pour lui, il volatilise l'ensemble, ou mieux, il le transfigure. Que devient-elle par exemple cette prophétie d'Isaïe : « il a été mis à part » ? Elle est purement et simplement renversée. La difficulté pour le Fils, ce n'est pas de « se mettre à part des hommes » (que l'on songe au luxe de rites entourant l'investiture des prêtres dans la Loi pour les « séparer » des hommes), c'est bien plutôt de « se mettre à part » de la divinité et de sa splendeur. La difficulté pour le Fils, ce n'est pas de se distinguer des hommes, mais bien plutôt de se faire prendre pour l'un d'entre eux. Et reconnaissons qu'il y a plutôt bien réussi puisque beaucoup aujourd'hui ne reconnaissent pas sa divinité ! Et pourtant la prophétie s'accomplit. Puisque le Fils s'est identifié à l'homme au point « qu'il s'est fait en tout semblable à ses frères » (Hb 2,17), il fallait bien désormais que l'attention fût attirée sur lui. D'où cette théophanie d'aujourd'hui qui prolonge et complète l'épiphanie de dimanche dernier. Dans l'homme Jésus réside la plénitude de la divinité, mais comme tamisée, à travers un corps de chair, une plénitude adaptée à nos regards de créatures, et de créatures débilitées par le péché. Voilà qui renouvelle de manière radicale le jeu de Dieu sur la scène du monde. Et voilà ce qui justifie un « Nouveau Testament ».

Que Dieu vienne s'adapter aux capacités de sa créature, voilà ce qui est extraordinaire ! Le Fils s'est fait l'un de nous, et même moins que l'un de nous. En effet, il n'est pas apparu à l'âge adulte, il nous a été donné comme petit enfant, comme un être faible. Dieu a voulu avoir besoin des hommes au point qu'il a voulu que sa vie comme homme en dépende. C'est le message de Noël. Dieu ne veut pas humilier l'homme quand il le rencontre, alors c'est lui qui s'humilie ! Jésus demande un baptême de pénitence à un homme qui n'est qu'un homme. Que Dieu puisse ainsi s'humilier, voici ce qui achève de dérouter l'esprit humain. Et c'est bien cela que montre l'épisode du Baptême : la divinité du Fils est si bien cachée qu'il faut que le Père la rende manifeste !

Je complète la citation de Pascal que j'avais volontairement amputée : Oui, « il y a assez de clarté pour éclairer les élus » mais aussi « assez d'obscurité pour les humilier » : la ténèbre du Dieu toujours plus grand, toujours plus inventif, toujours plus déroutant quand il s'est mis en tête de sauver les hommes. Cela pour que l'homme n'emprisonne pas Dieu dans ses concepts et que, plus tard, il en vienne à dire que Dieu est la création de son esprit. Oui, « il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés » mais aussi « assez de clarté pour les rendre inexcusables » : la gloire lumineuse de l'Amour offert !

Puisque cet Amour est l'Amour même de Dieu, osons espérer qu'il sera assez puissant pour dissiper cette obscurité qui enténèbre le cœur des pécheurs que nous sommes tous. La scène du Baptême, en montrant à quel point Dieu s'est enfoui dans la pâte humaine pour la faire lever jusqu'à lui, devrait nous plonger dans la stupeur et l'admiration, et finalement dans le silence éblouissant de l'adoration.